

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

TRAJECTOIRES DE PRÉFÉRENCES MUSICALES *GOTH* À L'ADOLESCENCE ET  
ADAPTATION PSYCHOLOGIQUE À L'ÂGE ADULTE.

THÈSE DE SPÉCIALISATION  
PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU BACCALAURÉAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

CATHERINE MCCONNELL

SOUS LA SUPERVISION DE  
FRANÇOIS POULIN

MAI 2023

## Remerciements

Je tiens à remercier, tout d'abord, mon directeur de recherche, François Poulin, qui a su, tout au long du processus, encourager et orienter ma flamme pour la recherche en psychologie du développement. C'est une chance pour moi d'apprendre d'un chercheur et professeur dévoué, ouvert d'esprit et ambitieux. Merci également à Charles-Étienne White-Gosselin, qui a brillamment réalisé les analyses statistiques du projet et qui leur a donné vie par son talent de vulgarisateur et sa disponibilité. Je remercie les deux professeurs responsables du programme de thèse de spécialisation, François Richer et Sophie Gilbert.

Merci à mes amies de cœur, Léa et Karolane qui m'ont accueillie avec bienveillance comme j'étais, zen ou paquet de nerfs. Mélina, Marie-Andrée, mes amies depuis toujours, merci d'être présentes et à l'écoute depuis si longtemps. Chacun de vos grands cœurs a adouci cette période charnière de ma vie. Meghan, Noémie, Laurence, je me souviendrai qu'on a gravité ensemble ce qui a parfois semblé comme une montagne.

Merci à ma famille exceptionnelle, sur laquelle j'ai pu m'appuyer. Merci d'avoir cru en moi, quand moi-même j'ai douté. Mom, Dad, merci pour tout. Dad, de m'avoir transmis ta forte passion pour la musique ; nos *rock-fest* sur les chaudrons de cuisine ont inspiré cette recherche. Mom, pour nos cœurs à cœur si éclairants. P-O, merci de m'écouter comme tu le fais et pour tes précieux conseils, tu es ma référence à tellement d'égards et mon atlas du *rock*. Marie, merci d'être aussi folle que moi. Je ne veux jamais me passer de nos simagrées spontanées ou de notre onde partagée. Vous m'ancrez.

Comme tu dis cher papa, « En avant la musique ! ».

## Table des matières

<b>Remerciements</b> .....	<b>2</b>
<b>Table des matières</b> .....	<b>3</b>
<b>Résumé</b> .....	<b>5</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>6</b>
Comportements musicaux .....	<b>6</b>
La musique <i>mainstream</i> versus <i>non-mainstream</i> .....	<b>7</b>
Évolution de la préférence pour le <i>goth</i> entre l'adolescence et l'EAA .....	<b>8</b>
Facteurs à l'origine de la préférence pour le <i>goth</i> .....	<b>9</b>
Liens entre préférences musicales marginales et adaptation psychologique : Théories sociales et identitaires .....	<b>9</b>
Théories sociales et identitaires .....	<b>9</b>
Liens longitudinaux entre le <i>goth rock</i> et l'adaptation psychologique .....	<b>11</b>
Le sexe comme modérateur .....	<b>12</b>
La présente étude .....	<b>12</b>
<b>Méthode</b> .....	<b>13</b>
Participants .....	<b>13</b>
Devis et procédures .....	<b>14</b>
Instruments .....	<b>14</b>
Analyse des données .....	<b>17</b>
<b>Résultats</b> .....	<b>18</b>
Statistiques descriptives .....	<b>18</b>
Identification des trajectoires .....	<b>19</b>
Liens entre le retrait social, les trajectoires et l'adaptation psychologique .....	<b>20</b>
<b>Discussion</b> .....	<b>20</b>
Trajectoires de préférence musicale <i>goth</i> .....	<b>21</b>
Le retrait social à l'enfance et les trajectoires de préférence musicale <i>goth</i> .....	<b>21</b>
Les trajectoires de préférence musicale <i>goth</i> et le bien-être psychologique à 30 ans .....	<b>22</b>

Limites, forces et études futures .....	23
<b>Conclusion</b> .....	<b>25</b>
<b>Références</b> .....	<b>26</b>
<b>Liste des annexes</b> .....	<b>29</b>
<i>Tableau 1.</i> Statistiques descriptives des variables et corrélations .....	<b>29</b>
<i>Tableau 2.</i> Indices d'ajustement des modèles à deux, trois et quatre trajectoires pour les préférences musicales <i>goth</i> .....	<b>31</b>
<i>Figure 1.</i> Modèle à deux trajectoires (LCGA).....	<b>32</b>
<i>Figure 2.</i> Modèle de trajectoires et de composantes latentes.....	<b>33</b>
Questionnaires .....	<b>34</b>
Demande d'approbation éthique .....	<b>36</b>

## Résumé

Des trajectoires de préférences musicales marginales *rock non-mainstream*, incluant le *goth rock*, sont associées à des difficultés psychologiques à l'adolescence et à l'EAA. Cependant, nous ne savons pas si ces difficultés se maintiennent jusqu'à l'âge adulte. De plus, considérant les différences sexuelles observées sur la préférence pour le *goth*, sur le bien-être psychologique et sur la santé mentale, l'effet modérateur du sexe sur ces liens gagnerait à être examiné. Enfin, il est proposé que le retrait social à l'enfance puisse prédisposer à une préférence musicale *goth*. Un échantillon de 364 jeunes (59% femmes) a indiqué annuellement, de 15 à 22 ans, s'ils étaient amateurs de *goth*. Le bien-être (estime de soi, satisfaction de vie) et la santé mentale (symptômes dépressifs et anxieux, solitude) ont été mesurés à 30 ans (également à 13-14 ans comme contrôle). Des analyses de trajectoires latentes ont permis d'identifier deux trajectoires de préférences musicales soutenues de *goth* : 1) basse (non-amateurs de *goth* ; 77% de l'échantillon) et 2) élevée (amateurs de *goth* ; 23%). Des analyses d'équivalence de structure selon le sexe montrent que les hommes s'inscrivant sur la trajectoire élevée rapportent un bien-être moindre et une moins bonne santé mentale à 30 ans que ceux sur la trajectoire basse. Cet effet n'est pas observé pour les femmes. Sans doute attirés par cette culture musicale reflétant leurs difficultés, il est possible qu'une fois adultes, les amateurs masculins exposés à la culture *goth* et soumis aux normes sociales de genre s'adaptent psychologiquement plus difficilement dû à leur marginalisation grandissante.

*Mots-clés* : Préférences musicales marginales ; Trajectoires ; *Goth rock* ; Retrait social ; Adaptation psychologique ; Adolescence ; Émergence de l'âge adulte.

## Problématique

La musique peut faciliter le passage à travers l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte (EAA), deux périodes du développement éprouvantes à bien des égards. Ce médium est alors particulièrement valorisé et est susceptible d'avoir un impact sur le développement identitaire et social (Bonneville-Roussy et al., 2013 ; Franken et al., 2017). Sachant que les taux de détresse psychologique sont élevés à l'adolescence et à l'EAA (Bouchard et al., 2012) et que les préférences musicales peuvent occuper un rôle significatif dans la régulation des émotions, il semble important de s'intéresser aux relations entre ce médium et la santé psychologique. La musique peut agir à titre de facteur de protection, mais aussi comme facteur de risque sur l'adaptation psychologique des amateurs (Miranda, 2012 ; Welch, 2020). En effet, les adolescents ayant des préférences musicales marginales dérivées du *rock non-mainstream* comme le *goth rock* présentent davantage de problèmes intériorisés et extériorisés (Bowes et al., 2015 ; ter Bogt et al., 2017). Toutefois, les styles musicaux de prédilection peuvent évoluer suivant différentes trajectoires (ter Bogt et al., 2010). Les liens entre les trajectoires de *goth rock* de l'adolescence à l'EAA et l'adaptation psychologique à l'âge adulte n'ont jamais été examinés. Cette étude vise à répondre à ces questions. Considérant les différences sexuelles documentées à cette période sur les difficultés psychologiques (Hilt et Nolen-Hoeksema 2013) et sur les préférences musicales marginales (ter Bogt et al., 2021b), l'effet modérateur du sexe sur ces liens est examiné.

### *Comportements musicaux*

Différentes terminologies peuvent désigner les comportements musicaux marquant l'appréciation d'un style musical : « amateur », « auditeur », « consommateur », « détracteur » (ter Bogt et al., 2013, 2021a, 2021b). Ces types de comportements musicaux s'inscrivent sur un continuum d'appréciation qui peut passer de l'intolérance pour un style musical, à l'indifférence, jusqu'à la préférence, plus ou moins intense pour ledit style (ter Bogt et al., 2021a). Le terme « amateur » sera employé, mais il demeure important de noter la variabilité possible dans l'appréciation musicale d'un amateur, le terme pouvant désigner quelqu'un qui est simplement ouvert d'esprit face à un style de musique et qui se situe quelque part sur le continuum entre l'indifférence et l'appréciation.

### ***La musique mainstream versus non-mainstream***

La musique *mainstream* regroupe les styles musicaux faisant l'unanimité comme la musique *pop* destinée au grand public par sa nature et sa culture musicale légère et accessible (ter Bogt et al., 2021a). Les amateurs de musique *pop* sont d'ailleurs ceux qui s'inscrivent sur les trajectoires de santé mentale les plus saines (ter Bogt et al., 2021a). À l'opposé, la musique *non-mainstream* se distingue principalement par son caractère marginal, tant au niveau de son esthétique musicale, qualifiée de « *loud* » par plusieurs (ter Bogt et al., 2021a, p.2488), qu'au niveau des groupes sociaux non-conventionnels qu'elle génère (ter Bogt et al., 2021b). La musique *rock non-mainstream* regroupe les styles musicaux plus marginaux comme le *heavy metal*, le *goth* et le *punk* (ter Bogt et al., 2021b). Plusieurs études transversales montrent qu'une préférence pour ces styles musicaux à l'adolescence et à l'EAA annonce des problèmes de comportement extériorisés (p.ex., agression, conduites à risque) et intériorisés (p.ex., dépression, anxiété) (Franken et al., 2017 ; ter Bogt et al., 2013).

Le *rock non-mainstream* se distingue de la musique *mainstream* par son esthétique musicale intense et éclatée, mais également par sa culture musicale obscure (ter Bogt et al., 2021b). Certains sous-genres musicaux dérivés du *rock non-mainstream* comme le *goth* rassemblent les amateurs autour de thématiques liées au mal-être psychologique comme un sentiment profond de « *out-of-place-ness* » (ter Bogt et al., 2021b, p. 1933). Ces sous-genres adoptent généralement une posture dénonciatrice des problématiques d'aliénation sociale et de stigmatisation qui sont centrales à leurs cultures.

Le *goth*, scène culturelle et musicale souvent qualifiée « d'art des ténèbres » (Thurtle, 2020, p. 55), est principalement fondé sur une conception sombre de l'existence humaine. Ces thématiques mélancoliques sont exposées par une esthétique musicale dramatique qui évoque la lourdeur des sentiments des amateurs expérimentant souvent de la détresse psychologique (Thurtle,2020). Chez les amateurs de *goth*, l'aliénation est souvent caractérisée par une absence de sens et un isolement social (Lacourse et al., 2001). Autrefois incarnée par Marilyn Manson, rageusement pessimiste, la musique *goth* réunit encore à ce jour ses amateurs autour d'un ensemble de valeurs et d'attitudes liées à une marginalité sociale souffrante et au sentiment d'être incompris et rejeté (Haring, 2019 ; Muzzati, 2004, ter Bogt, 2021b). Selon Prinstein et LaGreca (2002), le sentiment d'appartenir à un sous-groupe social marginalisé ou non-conformiste est associé à des difficultés intériorisées, comme une plus faible estime de soi, plus

de symptômes dépressifs et anxieux et un sentiment de solitude plus élevé. L'identification à la culture musicale marginale *goth* pourrait donc comporter un ensemble de risques identitaires et psychologiques chez ses amateurs spécialement au niveau du mal-être psychologique, possiblement relié à leur marginalité sociale (ter Bogt et al., 2017, 2021b).

### ***Évolution de la préférence pour le goth entre l'adolescence et l'EAA***

Les préférences musicales se stabiliseraient à l'adolescence quoique les différents styles musicaux ne suivraient pas la même trajectoire. ter Bogt et al. (2008) ont mesuré à trois reprises les préférences musicales parmi quatre styles musicaux (*pop/dance, rock, elite et urban*) de 2344 participants ( $M_{\text{âge}} = 14.4$  au T1 ; 75,2 % femmes) de 12 à 19 ans sur une période de cinq ans. Ils ont observé que les trajectoires de *rock non-mainstream* (i.e. sans distinguer les sous-genres : *hard rock, goth rock, heavy metal, alternatif et punk*) sont non-linéaires à cette période, surtout vers la fin de l'adolescence (15 à 17 ans). Elles tendent à être décroissantes chez la majorité de non-amateurs de *rock non-mainstream* et croissantes chez une minorité d'amateurs. À cette période, les adolescents en transition vers l'EAA affirmeraient davantage leurs véritables préférences musicales (ter Bogt et al., 2021a). Dans une autre étude menée auprès de 900 participants ( $M_{\text{âge}} = 12,4$  au T1 ; 51,1% femmes) dans laquelle la préférence pour trois sous-genres du *rock non-mainstream* (*rock, metal et goth*) a été mesurée de 12 à 21 ans, ce même groupe de chercheurs rapporte que les trajectoires musicales *goth* se distinguent également par leur non-linéarité (ter Bogt et al., 2010, 2021a). Quatre groupes d'amateurs de *rock* sont identifiés : *rock haters* (45% de l'échantillon ; n'aiment pas le *rock*), *popular rock* (33 % ; aiment le *rock*, mais pas le *metal* ou le *goth*), *rock/metal* (15% ; aiment le *rock*, préfèrent le *metal* au *goth*), *all-out rock* (7% ; aiment le *rock*, dont le *goth*). Trois trajectoires pour la préférence *goth* sont dégagées de ces groupes d'amateurs : une trajectoire basse (78% de l'échantillon), une moyenne (15%) et une élevée (7%).

Une autre étude longitudinale de ter Bogt et al (2021b) menée auprès de 940 participants de 10 à 15 ans ( $M_{\text{âge}} = 12,4$  au T1 ; 49% femmes) appuie les résultats obtenus par ter Bogt et al. (2021a) suggérant une non-linéarité des trajectoires musicales *goth*. La musique *goth* connaîtrait un gain de popularité vers 14 ans, préférée par environ 10,8% des adolescents de l'étude, mais perdrait rapidement sa notoriété légèrement avant 16 ans, seulement 5,5% la chérissant toujours. Le groupe préférant le *goth* de manière stable se marginaliserait donc entre 15 et 16 ans. Il est donc permis de croire sur la base des résultats de ter Bogt et al. (2008, 2021a,



2021b) qu'un groupe préférant le *goth* de manière stable à partir de l'adolescence et au cours des années suivantes jusqu'à l'EAA serait identifiable à partir de 15-16 ans. De plus, la préférence musicale *goth* varierait en fonction du sexe, celle des garçons diminuant significativement entre 12 et 16 ans alors que celle des filles serait plus stable lors de cette période (ter Bogt et al., 2013).

### ***Facteurs à l'origine de la préférence pour le goth***

Certains facteurs présents dès l'enfance pourraient contribuer au développement des préférences musicales marginales (Lamont et Crich, 2022). Dans le cas spécifique du *goth*, des auteurs ont suggéré que les amateurs de ce style, marqué par sa marginalité sociale, auraient davantage tendance à se retirer socialement et seraient socialement plus anxieux (Mulder et al., 2007 ; ter Bogt et al., 2021b ; Van Zalk et al., 2011). Or, cette tendance au retrait social peut être observée en plus bas âge et serait relativement stable au cours du développement (Rubin et Coplan, 2010). Le retrait social est un comportement « atypique » caractérisé par la tendance à s'isoler des autres, connus ou inconnus, souvent reliée à la timidité (Rubin et Coplan, 2010 ; Colonnese et al., 2014). Ce style comportemental est couramment associé à des relations problématiques avec les pairs et peut contribuer au rejet et à l'exclusion sociale (Wang et al., 2013 ; Rubin et al., 2018). Il est ici proposé que cette tendance au retrait social puisse être présente chez les amateurs de *goth* dès l'enfance, avant même qu'ils cultivent une préférence pour ce style musical.

### ***Liens entre préférences musicales marginales et adaptation psychologique : Théories sociales et identitaires***

Une préférence musicale peut entraîner l'amateur dans des environnements musicaux et sociaux plus ou moins problématiques et affecter son bien-être psychologique et sa santé mentale (North et al., 2012 ; ter Bogt et al., 2021). Différents mécanismes psychosociaux et sociocognitifs expliquent ce phénomène.

**Mécanismes psychosociaux.** La théorie de l'attraction par similarité soutient que nous sommes naturellement attirés par les gens qui nous ressemblent en termes d'attitudes et de préférences (Byrne, 1971). Selon cette théorie, l'adolescent sélectionnerait son réseau social en fonction de sa préférence musicale, ce qui entraînerait la formation de sous-groupes rassemblés entre autres autour des problématiques psychologiques diffusées par la culture musicale (Morry,

2005). La *Music Marker Theory* de ter Bogt et al. (2013) suggère que la création de groupes sociaux sur une base musicale s'opère par le biais du *badge* musical extériorisé par lequel les amateurs affichent leurs préférences musicales et leur identité personnelle et sociale (Selfhout et al., 2009). Par exemple, la création d'un groupe social à partir d'une préférence musicale *goth* serait facilitée par l'expression d'un *badge* musical spécifique à ce style prenant la forme d'une esthétique vestimentaire sombre et dramatique et d'un maquillage noir (Steglich et al. 2006). Ce *badge* peut également être exprimé par des comportements et attitudes plus subtiles exprimant un amour du macabre, comme des affects dépressifs, de l'automutilation, un retrait social, etc. (North et Hargreaves, 1999). Ainsi, selon la *Music Marker Theory*, préférer la musique *goth* à l'adolescence et de manière assidue, entraînerait l'auditeur dans un environnement musical et social caractérisé par des difficultés psychologiques spécifiques à la marginalité sociale de ce groupe (Franken et al. 2017 ; ter Bogt et al. 2013).

**Mécanismes sociocognitifs.** La formation de groupes musicalement homogènes générerait une contagion entre les membres (Dishion et Tipsord, 2011 ; Selfhout et al., 2009), au sens où elle induirait l'intériorisation d'une identité sociale commune. L'identité sociale partagée par les amateurs de plusieurs styles musicaux marginaux comme le *goth* serait porteuse de problématiques psychologiques qui affecteraient négativement leur adaptation psychologique (ter Bogt et al., 2021b). L'identification au groupe préférant le *goth* inciterait les amateurs à imiter la culture musicale promue tant dans son contenu musical (p. ex. paroles de chansons) que dans le contenu de ses vidéos (Slater et Henry, 2013). Ce mécanisme socio-cognitif, le *Peer Group Mediation Model*, expliquerait la tendance des amateurs à moduler leurs façons d'agir afin de correspondre à la culture musicale médiatisée dictant des normes et attitudes parfois néfastes. Par exemple, le contenu musical (audio et vidéo) de Marilyn Manson qui véhicule l'idée selon laquelle « (...) la vie est misérable et le monde sombre et hostile (...) » (ter Bogt et al. 2021a, p. 2489) enclencherait une spirale de renforcement en partie responsable de l'homogénéité des enjeux psychologiques chez les amateurs du *goth* (ter Bogt et al., 2021b). Cette socialisation aux normes et aux attitudes promues par la culture *goth* pourrait renforcer l'isolement et la marginalité sociale des amateurs *goth*, potentiellement déjà familiers avec cette posture sociale dû à leur tendance au retrait social, ce qui pourrait affecter négativement leur adaptation psychologique.

**Mécanismes identitaires.** L'approche de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1979) suggère que la construction identitaire se fait au niveau individuel et social. L'appartenance à un groupe social formé sur la base des préférences musicales permettrait donc aux amateurs musicaux de raffiner leur identité à ces deux niveaux (Selfhout et al., 2009 ; ter Bogt et al., 2013). Un adolescent qui n'a pas eu la chance de fleurir sur le plan identitaire individuel et qui s'appuie fortement sur l'identité sociale de son groupe d'appartenance musicale risque de dépendre davantage de celui-ci pour se définir (Marcia, 1980). Un danger identitaire peut alors être anticipé, surtout lorsqu'un « hyper-conformisme » s'opère (Lacourse et al., 2001, p. 19). Une culture musicale dont l'identité gravite autour de problématiques psychosociales représenterait un risque pour l'adaptation psychologique des amateurs s'y identifiant.

### ***Liens longitudinaux entre goth rock et adaptation psychologique***

Les amateurs du style musical marginal *goth* présenteraient souvent des vulnérabilités qui mettraient à risque leur adaptation psychologique (ter Bogt et al., 2011, 2021b ; Young et al., 2014). L'étude longitudinale de ter Bogt et al. (2021b) montre que ces amateurs (10 à 17 ans) seraient prédisposés à développer des problèmes intériorisés comme la dépression et l'anxiété. L'identification aux cultures marginales comme celle du *goth rock* entraînerait souvent une aliénation sociale renforçant possiblement leurs difficultés psychologiques (ter Bogt et al. 2021a). Examiner le lien entre cette préférence musicale et l'adaptation psychologique à plus long-terme permettrait de saisir l'ampleur des implications développementales néfastes aux plans identitaire, psychologique et social d'une préférence soutenue pour le *goth*. La majorité des études disponibles couvrent l'adolescence et le début de l'EAA. La période où l'âge adulte s'établit (à partir de 30 ans selon Mehta et al., 2020) est négligée alors qu'il semble important d'explorer l'empreinte que peut laisser à plus long terme une préférence *goth* sur le bien-être psychologique des amateurs, possiblement toujours marginalisés. Cet examen à long terme est d'autant plus justifié qu'un groupe d'amateurs semble maintenir cette préférence pour le *goth* sur une longue période (ter Bogt et al., 2010).

Les études disponibles portent sur les symptômes dépressifs et anxieux (ter Bogt et al., 2021a, 2021b). Aucune n'a examiné l'adaptation psychologique de manière plus holistique et englobante (santé mentale et bien-être). En plus de rapporter des symptômes dépressifs et anxieux, les amateurs de *goth* souffrent souvent de solitude (Haring, 2019). Ainsi, la stigmatisation et l'ostracisation dont ils sont souvent victimes peut expliquer l'isolement

caractéristique de ce groupe (Van Zalk et al. 2011). Cet isolement peut ensuite les affecter de diverses manières et se traduire par un sentiment de solitude et par un repli sur soi (Mulder et al. 2007 ; ter Bogt et al., 2021b). Enfin, pour étudier l'adaptation psychologique de façon plus complète, les manifestations « positives » comme la satisfaction de vie et l'estime de soi doivent être considérées (Ryan et Deci, 2001).

### **Le sexe comme modérateur**

La culture musicale *goth* n'est pas vécue de la même façon par les amateurs masculins et féminins aux points de vue de l'expression vestimentaire et esthétique, des thématiques valorisées et des conceptions interpersonnelles et sociales (Goulding et Saren, 2009 ; Wilkins, 2016). Les adeptes masculins de musique *goth* auraient plus tendance à porter du cuir et des « *spikes* », seraient plus susceptibles de se concentrer sur des thèmes plus sombres et agressifs comme la mort et la destruction et se concentreraient davantage sur la musique et sur l'expression individuelle de leur « identité *goth* ». À l'opposé, les adeptes féminines porteraient des robes « fluides » de dentelle, seraient plus susceptibles d'explorer des thèmes comme le romantisme et l'intensité émotionnelle et formeraient des groupes sociaux très unis. Ces différences genrées dans le style de vie associé à la culture *goth* sont à prendre en considération dans l'examen de l'adaptation psychologique des amateurs.

À l'adolescence et à l'EAA, la prévalence des symptômes dépressifs et anxieux est plus élevée chez les femmes que chez les hommes (Joshi, 2010). À l'âge adulte, quoique toujours présentes, ces différences s'estompent quelque peu (Hilt et Nolen-Hoeksema 2013). Considérant les différences sexuelles observées sur les préférences musicales marginales (ter Bogt et al., 2021b), sur l'interprétation de la culture *goth* (Goulding et Saren, 2009 ; Wilkins, 2016) et sur le bien-être psychologique et la santé mentale (Hilt et Nolen-Hoeksema 2013), l'effet modérateur du sexe sur le lien entre une préférence pour ce style musical et l'adaptation psychologique gagnerait à être examiné. ter Bogt et al. (2021b) ont testé cet effet auprès de 940 adolescents de 10 à 17 ans et n'ont pas observé de différence de sexe dans le lien entre la préférence musicale *goth* et les problèmes intériorisés. Il faudrait toutefois examiner cette question à plus long terme afin d'observer l'empreinte de cette préférence musicale, potentiellement différente selon le sexe, sur le développement psychologique de ceux ayant été exposés à la culture *goth* de l'adolescence à l'EAA.

## La présente étude

Le premier objectif de cette étude consiste à vérifier la présence de trajectoires distinctes pour la préférence du style musical *goth* de l'adolescence à l'EAA, à partir d'évaluations recueillies annuellement entre 15 et 22 ans. Sur la base des résultats obtenus par ter Bogt et al. (2021b), il est attendu que trois trajectoires soient observées (Hypothèse 1) : 1) préférence pour le *goth* qui demeure élevée pour toute cette période ; 2) préférence instable pour le *goth* ; élevée à l'adolescence, mais décroissante à l'EAA ; et 3) un désintérêt pour le *goth* pendant toute cette période.

Le deuxième objectif porte sur un examen de la tendance au retrait social à l'enfance (12 ans) comme antécédant aux trajectoires de préférences musicales marginales *goth*. Il est attendu que le retrait social à l'enfance prédise l'appartenance à la trajectoire élevée (H2).

Le troisième objectif vise à examiner les liens entre les trajectoires et l'adaptation psychologique à l'âge adulte (30 ans) en considérant trois indicateurs de santé mentale (dépression, anxiété et solitude) et deux indicateurs de bien-être (estime de soi et satisfaction de vie). Ces liens sont examinés en tenant compte du niveau initial de ces variables tel que mesuré avant l'identification des trajectoires (13-14 ans). Il est attendu que le groupe préférant le *goth* de manière continue présente des problèmes de santé mentale plus élevés et un bien-être psychologique moindre à 30 ans comparativement aux deux autres trajectoires (H3).

Le quatrième objectif est exploratoire et consiste à examiner le rôle modérateur du sexe sur le lien entre l'appartenance aux trajectoires de préférence musicale *goth* et la santé mentale et le bien-être à 30 ans.

## Méthode

### *Participants*

Cette étude longitudinale a été initiée auprès de 390 élèves ( $M_{\text{âge}} = 12,38$ ,  $\text{ÉT} = 0,42$ , 58% femmes) recrutés en 2001 dans des classes de 6<sup>e</sup> année d'une commission scolaire de la grande région de Montréal. La majorité des participants (90%) est caucasienne et francophone et provient de familles dont les parents (mère/père) ont un niveau d'éducation équivalent; le nombre moyen d'années d'études des mères de 13,08 ( $\text{ÉT} = 2,68$ ) et celui des pères de 13,20 ( $\text{ÉT} = 3,20$ ). Ils proviennent en grande partie de familles intactes (69%). Le revenu annuel moyen de ces familles

était de 48 750 \$ (ÉT=12 500) au début de l'étude. Les participants ont pris part à des évaluations répétées jusqu'à 30 ans. Lors de la dernière collecte de données, 83,6% (n= 326) de l'échantillon initial a participé. Le sous-échantillon retenu pour cette étude est constitué des participants ayant rapporté leurs préférences musicales à au moins une occasion entre 15 et 22 ans (n = 364; 59% femmes). Ces participants ne diffèrent pas du reste de l'échantillon sur les variables socio-démographiques mesurées au début de l'étude.

### ***Procédures***

À 12, 13 et 14 ans, les participants ont complété des questionnaires en classe sous la supervision d'assistants de recherche. De 15 à 22 ans, ils ont participé à une entrevue téléphonique structurée menées par des assistants.es de recherche formés et encadrés. À 30 ans, les participants ont répondu à un questionnaire en ligne. Jusqu'à 18 ans, le consentement écrit des parents a été obtenu. Par la suite, les participants ont eux-mêmes consenti. À chacune de ces collectes de données, ils ont reçu une compensation financière. Le comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (CIEREH) a approuvé cette étude.

### ***Instruments***

***Retrait social à 12 ans.*** Deux items de la version française du *Revised Class Play* de Masten et al. (1985) ont été administrés aux participants alors qu'ils étaient en 6<sup>e</sup> année. À l'aide d'une procédure de nomination par les pairs, les élèves dont les parents avaient consenti à la participation devaient identifier jusqu'à trois de leurs camarades de la classe correspondant le mieux à ces deux descripteurs : « Préfère jouer seul qu'avec d'autres », et « Est toujours seul ». Une liste des noms des participants placés en ordre alphabétique était remise à chacun d'eux. Le score total à chaque item de chaque participant est calculé en faisant la somme des nominations reçues par les camarades-participants. Ces scores sont ensuite standardisés pour chaque classe et une moyenne des deux items calculée ( $r=.89$ ).

***Préférence musicale pour le goth de 15 à 22 ans.*** La préférence musicale pour le *goth* a été mesurée pendant l'entrevue téléphonique à l'aide d'un item basé sur le *Music Preference Questionnaire* (MPQ-R ; Nater et al., 2005). L'interviewer demandait au participant s'il/elle aimait le *goth* en nommant à titre d'exemples Marilyn Manson et *Nine Inch Nails*. Le participant devait répondre à l'aide d'une échelle Likert en trois points (1= *pas du tout* à 3= *beaucoup*).

### ***Santé mentale et bien-être psychologique à 30 ans***

***Symptômes anxieux.*** La version française abrégée et validée du *Penn State Worry Questionnaire* (PSWQ ; Meyer et al., 1990 ; Hopko et al., 2003 ; Gosselin et al., 2001) a été utilisée. Ce questionnaire auto-rapporté de 8 items évalue la tendance générale à s'inquiéter des participants à l'aide d'énoncés comme « Je m'inquiète souvent pour des choses sur lesquelles je n'ai aucun contrôle » auxquels ils répondent sur une échelle Likert en 5 points (0= *pas du tout correspondant* à 4= *extrêmement correspondant*). La sensibilité de l'instrument (versions abrégée et complète) à distinguer les populations adultes cliniquement anxieuses des populations adultes non cliniquement anxieuses sur la base de la tendance pathologique à s'inquiéter a été démontrée (Fakra et al., 2010 ; Gosselin et al., 2001 ; Wutrich et al., 2014). Une somme des réponses à chaque item a été calculée afin d'établir la sévérité des symptômes, un score élevé indiquant un niveau de symptômes anxieux élevé. La cohérence interne de l'instrument est excellente ( $\alpha = 0,93$ ).

***Symptômes dépressifs.*** La version française validée du *Beck Depression Inventory* (BDI ; Beck et al., 1988 ; Bourque et Beaudette, 1982) a été utilisée. Ce questionnaire auto-rapporté de 21 items évalue sur une échelle en quatre niveaux d'intensité les symptômes dépressifs de la dernière semaine à l'aide d'énoncés reflétant une variété de symptômes courants chez les personnes cliniquement déprimées (troubles du sommeil, humeur, etc.), comme : « Je ne me sens pas triste » ; « Je me sens triste la plupart du temps » ; « Je me sens constamment triste » ; « Je suis si triste ou malheureux(se) que je ne peux le supporter ». Une somme des réponses à chaque item a été calculée afin d'établir la sévérité des symptômes, un score élevé indiquant un niveau de symptômes dépressifs élevé. La cohérence interne de l'instrument est excellente ( $\alpha = .92$ ).

***Solitude.*** La version française validée à 10 items du *UCLA Loneliness Scale* (Version 3 ; Russell, 1996 ; de Grâce et al., 1993) a été utilisée. Cet instrument mesure la fréquence à laquelle les participants présentent des marqueurs de solitude à l'aide d'énoncés évalués sur une échelle Likert en quatre points (1 = *jamais* à 4 = *toujours*), comme : « Je me sens exclu ». Une somme des réponses à chaque item est réalisée pour établir le niveau global de solitude, un score élevé indiquant un sentiment de solitude élevé. La cohérence interne de l'instrument est excellente ( $\alpha = .86$ ).

***Estime de soi.*** La version française validée à 10 items du *Rosenberg Self-Esteem Scale*

(RSES ; Rosenberg, 1965; Vallieres et Vallerand, 1990) a été utilisée. Ce questionnaire auto-rapporté mesure l'estime de soi globale et le sentiment général d'être une personne digne à l'aide d'énoncés évalués sur une échelle Likert en quatre points (1 = *fortement d'accord* à 4 = *fortement en désaccord*), par exemple : « Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités ». La somme des scores de chaque item a été calculée pour établir le niveau d'estime de soi des participants, un score élevé indiquant une estime de soi élevée. La cohérence interne de l'instrument est excellente ( $\alpha = .87$ ).

**Satisfaction de vie.** La version française validée à 5 énoncés du *Life Satisfaction Scale* (SWLS ; Diener et al., 1985; ESV; Blais et al., 1989) a été utilisée. Ce questionnaire auto-rapporté mesure la satisfaction générale des participants par rapport à leur vie à l'aide d'énoncés évalués sur une échelle Likert en sept points (1 = *fortement en désaccord* à 7 = *fortement en accord*), par exemple : « Jusqu'à maintenant, j'ai obtenu les choses importantes que je voulais de la vie ». La somme des réponses aux cinq énoncés a été calculée pour établir le niveau de satisfaction de vie, un score élevé indiquant une satisfaction élevée. La cohérence interne de l'instrument est très bonne ( $\alpha = .80$ ).

#### **Variables contrôles à 13-14 ans**

**Symptômes anxieux.** La version française validée à 12 énoncés du questionnaire *Social Anxiety Scale* (Franke et Hymel, 1984) a été utilisée. Cet instrument inclus deux sous-échelles, l'anxiété sociale et l'évitement social, chacune comprenant six énoncés évalués sur une échelle Likert en cinq points (1 = *pas du tout vrai* à 5 = *toujours vrai*), comme : « Je me sens très nerveux(se) lorsque je dois parler en public devant un groupe de personnes » ou « Je préfère éviter les situations sociales dans lesquelles je pourrais être le centre d'attention ». Un score total a été obtenu en calculant la moyenne des réponses aux 12 énoncés. Cet instrument présente une bonne fidélité et validité de construit (Crick et Ladd, 1993 ; Franke et Hymel, 1984, 1985). La cohérence interne de l'instrument est très bonne ( $\alpha = .81$ ).

**Symptômes dépressifs.** La version française validée à 26 items du questionnaire *Children's Depression Inventory* (CDI ; Kovacs 1992 ; Boivin et al. 1994 ; Kovacs, 1983) a été utilisée. Pour chaque item, les participants indiquent l'option qui décrit le mieux leur état dans les deux dernières semaines, par exemple : « Je me sens parfois fatigué » ; « Je suis souvent fatigué » ; « Je suis toujours fatigué ». Une somme des scores de chaque item a été réalisée afin d'établir la sévérité



des symptômes des participants, un score élevé indiquant un niveau de symptômes dépressifs élevés. La cohérence interne de l'instrument est très bonne ( $\alpha = .83$ ).

**Estime de soi.** La sous-échelle à 5 items sur l'estime de soi de la version française validée du *Self-Perception Profile for Adolescents* (Harter, 1985 ; Harter, 1988 ; Bouffard et al., 2002) a été utilisée. Les items sont organisés en paires d'énoncés qui distinguent deux types d'adolescents sur le plan de l'estime de soi. D'abord, le participant choisit le type qui lui ressemble le plus (énoncés de gauche ou de droite : p. ex. : « Je suis fier(ère) de la personne que je suis » ou « Il y a beaucoup de choses que j'aimerais changer chez moi »). Ensuite, il doit indiquer si l'énoncé lui ressemble tout à fait ou juste un peu. Les réponses aux items sont notées sur une échelle à quatre points (1= *niveau d'estime de soi perçue le plus faible* à 4= *niveau d'estime de soi perçue le plus élevé*). Un score élevé indiquant une estime de soi élevée. La cohérence interne de l'instrument est très bonne ( $\alpha = .84$ ).

### **Analyses statistiques**

Les analyses ont été effectuées à l'aide du logiciel Mplus version 8.8 (Muthén et Muthén, 2015). Les données manquantes ont été estimées avec la méthode *Full Information Maximum Likelihood* (FIML). Cette méthode estime, parmi l'ensemble de la base de données, les paramètres du modèle qui maximisent la probabilité d'identifier les données réellement observées (Baraldi et Enders, 2010). Ainsi, en utilisant cette méthode, les participants qui n'ont pas complété tous les temps de mesure ou l'ensemble des instruments peuvent être intégrés à nos analyses. De plus, comme les distributions de certaines variables ne sont pas normales (dépression, anxiété, solitude, estime de soi et satisfaction de vie), nous avons utilisé un estimateur *Maximum Likelihood Ratio* (MLR).

Premièrement, une procédure d'analyse de trajectoires des classes latentes a été employée (*Latent Class Growth Analysis*) afin d'identifier les trajectoires de la préférence musicale *goth*. Cette procédure vise à identifier des sous-groupes d'individus à l'intérieur d'un échantillon qui suivent des trajectoires développementales similaires sur une variable mesurée à plusieurs reprises (Muthén et Muthén, 2000). Plusieurs indices d'ajustement permettent d'identifier le nombre optimal de trajectoires latentes et la forme des différentes courbes (p. ex : linéaire, cubique ou quadratique). Différents indices d'ajustement sont considérés. Le critère d'information Akaike (AIC ; Akaike, 1987) et le critère d'information Bayésien (BIC ; Schwarz, 1978) déterminent l'ajustement des modèles lorsqu'on compare leurs valeurs (AIC et BIC). Plus elles sont près de

zéro, meilleur est l'ajustement des modèles. L'entropie (Celeux et Soromenho, 1996) indique le pourcentage de délimitation des données sur le tracé. Une valeur de 1,00 indique une délimitation parfaite. Le test du rapport de vraisemblance Vuong-Lo-Mendell-Rubin (VLMR ; Lo et al., 2001) et le test du rapport de vraisemblance de puissance (BLRT ; McLachlan et Peel, 2000) sont des indices qui comparent le modèle avec un nombre de classes  $K$  à un modèle avec un nombre de classes  $K-1$ . Une valeur  $p$  inférieure à ,05 indique que le modèle choisi est significativement meilleur que si une classe était retirée.

Deuxièmement, une analyse factorielle confirmatoire a été menée afin d'examiner la validité des composantes latentes subséquemment intégrées au modèle comme variables dépendantes à l'aide d'indices de qualité de l'ajustement tels que le test du chi carré (valeur du chi carré non significative indique un bon ajustement), l'indice d'ajustement comparatif et l'indice Tucker-Lewis (CFI/TLI :  $\geq .95$  représentent un bon ajustement ; Hu et Bentler, 1999), l'erreur d'approximation des carrés moyens (RMSEA :  $\leq 0,05$  indique un bon ajustement; Browne et Cudeck, 1992) et la racine du carré moyen d'erreur (SRMR $<0,08$  indique un bon ajustement). La validité des composantes latentes, soit la santé mentale (dépression, anxiété, solitude) et le bien-être psychologique (estime de soi, satisfaction de vie), est interprétée à partir de ces indices d'ajustement pour déterminer si les indicateurs expliquent bien les composantes latentes, sans égard au sexe.

Troisièmement, les deux variables latentes et le prédicteur des trajectoires (retrait social) sont intégrées au modèle incluant également les trajectoires de préférences musicales *goth*. La figure 2 illustre le modèle testé. Afin de tenir compte des différences potentielles de sexe, l'équivalence des liens de régression sont testés selon le sexe. Les niveaux de base à 13-14 ans (anxiété, dépression, estime de soi) sont inclus comme variables contrôles.

## **Résultats**

### ***Statistiques descriptives***

Les statistiques descriptives et les corrélations (Spearman) entre les variables à l'étude sont rapportées dans le tableau 1 (certaines variables n'étant pas distribuées normalement : dépression, anxiété, solitude, estime de soi et satisfaction de vie). L'examen de ce tableau permet de constater que la moyenne de préférence musicale *goth* est relativement stable dans le temps (constamment plus près de non-amateur). Il semblerait que préférer le *goth* à l'aube de l'EAA (19 ans) soit négativement corrélé à la satisfaction de vie à 30 ans. Les indicateurs de santé mentale et les

indicateurs de bien-être sont respectivement positivement corrélés entre eux. L’anxiété sociale et le retrait social à 12 ans sont positivement corrélés. Le sexe est négativement corrélé avec les symptômes dépressifs (à 14 et 30 ans) et anxieux (à 13 et 30 ans), suggérant que les femmes souffrent davantage de ces problèmes. Enfin, le sexe est positivement corrélé avec l’estime de soi (à 14 et 30 ans), suggérant que les hommes auraient une meilleure estime d’eux-mêmes.

### ***Identification des trajectoires***

Afin de confirmer la pertinence de considérer les modèles à plusieurs trajectoires, un modèle de croissance latente (*Latent Growth Model*; LGM) à une trajectoire a permis de déterminer : 1) l’hétérogénéité dans la variance intra-classe de la trajectoire et; 2) la forme de la trajectoire a priori. Les résultats montrent que la meilleure façon de décrire l’évolution des préférences musicales est avec une trajectoire quadratique. De plus, la variance intra-classe de la trajectoire était significative pour tous les termes polynomiaux, ce qui suggère la nécessité d’examiner les modèles multi-classes. Ainsi, les modèles multi-trajectoires ont été examinés à l’aide de la procédure d’analyses de courbes de croissance latente (*Latent Class Growth Analysis* ; LCGA) visant à confirmer l’existence de différentes trajectoires développementales de préférence musicale *goth*.

Le tableau 2 rapporte les indices d’ajustement pour les modèles à deux, trois et quatre trajectoires pour la variable de préférence musicale *goth*. Nous avons décidé de limiter nos analyses au modèle à quatre trajectoires car l’ajout de classes supplémentaires n’était pas cohérent sur le plan pratique et les trajectoires n’étaient qualitativement pas différentes. Le modèle LCGA à deux trajectoires présente un bon ajustement et a été retenu pour les étapes subséquentes des analyses. Premièrement, l’ajout de classes supplémentaires réduisait le nombre de participants dans la plus petite classe (trajectoire élevée), ce qui rendait les analyses de comparaisons impossibles. Deuxièmement, les tests VLMR et LRT suggèrent que le modèle à deux trajectoires est significativement meilleur que celui à une trajectoire, et que celui à trois trajectoires n’est pas significativement meilleur que celui à deux trajectoires (idem pour le modèle à quatre trajectoires). Les trajectoires de préférences musicales *goth* sont représentées à la figure 2. Par souci de parcimonie, les termes polynomiaux non-significatifs ont été contraints à être à zéro. Conséquemment, la trajectoire basse est ajustée à l’ordonnée à l’origine seulement, et la trajectoire élevée est quadratique. La majorité des participants (77% ; n = 280 ; 63 % femmes) suivent une

trajectoire de préférence musicale *goth* basse et constante (ordonnée = 1,23 ;  $p < ,001$ ), alors que près du quart (23% ;  $n = 84$  ; 46 % femmes) suivent une trajectoire de préférence musicale *goth* élevée et constante (ordonnée à l'origine = 2,01 ; pente = 1,30 ; quadratique = -1,53 ; les trois paramètres sont significatifs à  $p < ,01$ ). Les probabilités postérieures moyennes sont excellentes (.98 et .96), indiquant que les participants sont statistiquement assignés à leur véritable trajectoire respective (des probabilités postérieures moyennes de 1,00 indiquent que les participants sont parfaitement attribués à leur trajectoire ; Muthén et Muthén, 2000).

### ***Liens entre le retrait social, les trajectoires de préférences musicales goth et l'adaptation psychologique***

Un premier modèle d'analyse factorielle confirmatoire a été mené afin d'examiner la validité statistique des composantes latentes de santé mentale et de bien-être psychologique. Le modèle est adapté aux données, ( $\chi^2(4) = 24.17, p < .001$ ; CFI = .96, TLI = .91; RMSEA = .12 [90% CI = .08, .17]; SRMR = .036. Les indicateurs contribuent tous significativement et équitablement à leur construit latent. Ceci signifie que les variables latentes sont adéquatement expliquées par les indicateurs et que cela ne diffère pas selon le sexe.

Ensuite, un modèle de régression a été élaboré avec les trajectoires et les niveaux de base de symptômes dépressifs et anxieux et d'estime de soi comme prédicteurs (VI) et les composantes latentes (santé mentale et bien-être psychologique) à 30 ans comme variables dépendantes. Le retrait social à l'enfance est également intégré comme prédicteur des trajectoires de préférences *goth* (voir figure 1). Afin d'examiner les différences de sexe dans les liens entre les trajectoires, la santé mentale et le bien-être, nous avons examiné les coefficients de régression en fonction du sexe pour ces liens en utilisant une procédure multi groupes. Nous avons fait de même pour le lien entre le retrait social et les trajectoires de préférence *goth*. Les autres liens du modèle (i.e., entre les niveaux de base et les VD) ont été contraints à être égaux entre les hommes et les femmes. L'ajustement du modèle est excellent ( $\chi^2(63) = 90,37, p = .01$ ; CFI = .95, TLI = .94; RMSEA = .06 [90% CI = .00, .11]; SRMR = .07). D'abord, les résultats montrent que chez les hommes ( $n = 105$ ), le retrait social prédit l'appartenance à la trajectoire élevée ( $b = 0,09$ ;  $\beta = ,21$ ; SE = 0,10;  $p = ,036$ ), alors que chez les femmes ( $n = 158$ ), ce n'est pas le cas ( $b = 0,04$ ;  $\beta = ,11$ ; SE = 0,09;  $p = ,23$ ). De plus, les résultats montrent que chez les hommes, les trajectoires prédisent le bien-être psychologique ( $b = -0,34$ ;  $\beta = -,37$ ; SE = 0,09;  $p = ,001$ ) et la santé mentale ( $b = 0,31$ ;  $\beta = ,37$ ; SE

= 0,09;  $p = ,001$ ). Les hommes sur la trajectoire élevée affichent donc une adaptation psychologique inférieure (indicateurs du bien-être faibles et indicateurs de santé mentale élevés) à ceux sur la trajectoire basse. Chez les femmes, les trajectoires ne prédisent ni le bien-être ( $b = -0,06$ ;  $\beta = -,05$ ;  $SE = 0,09$ ;  $p = ,58$ ), ni la santé mentale ( $b = 0,04$ ;  $\beta = ,03$ ;  $SE = 0,08$ ;  $p = ,72$ ). Pour les covariables, qui étaient contraintes à être égales selon le sexe, l'anxiété à 13 ans ne prédit pas la santé mentale ( $b = 0,04$ ;  $\beta = ,06$ ;  $SE = 0,04$ ;  $p = ,19$ ), alors que la dépression à 14 ans prédit la santé mentale ( $b = 0,01$ ;  $\beta = ,17$ ;  $SE = 0,06$ ;  $p = ,006$ ). De plus, l'estime de soi à 14 ans prédit le bien-être ( $b = 0,13$ ;  $\beta = ,23$ ;  $SE = 0,06$ ;  $p < ,001$ ).

### Discussion

Quelques études documentent les liens entre certaines préférences musicales marginales *rock non-mainstream*, la santé mentale et le bien-être psychologique à l'adolescence et à l'EAA. Toutefois, aucune étude n'a examiné les liens entre les trajectoires musicales *goth* de l'adolescence à l'EAA et l'adaptation psychologique des amateurs une fois à l'âge adulte établi. Afin de jeter un éclairage nouveau sur ce phénomène, une perspective développementale à plus long terme est proposée de même qu'un examen différencié selon les sexes. Les résultats de cette étude : 1) appuient l'existence de deux trajectoires de préférence musicale *goth* de l'adolescence à l'EAA ; 2) montrent que le retrait social à l'enfance prédispose l'intérêt pour le *goth* au cours des années suivantes, en particulier pour les hommes, et ; 3) révèlent que l'appartenance à la trajectoire élevée de *goth* mène à une moins bonne santé mentale de même qu'à un bien-être inférieur chez les hommes à l'âge adulte.

#### *Trajectoires de préférence musicale goth*

Deux trajectoires musicales *goth* ont été identifiées. La première trajectoire, basse (77% de l'échantillon), regroupe la majorité de participants qui n'aiment pas le *goth* et ce, de façon soutenue de 15 à 22 ans. La seconde, élevée (23%), regroupe la minorité de participants qui sont ouverts d'esprit par rapport au style *goth* et qui vont même jusqu'à préférer le style et ce, de façon soutenue au cours de cette même période. Nos résultats se distinguent de ceux de ter Bogt et al. (2021a) qui ont identifié une troisième trajectoire, moyenne, caractéristique de l'engouement passager pour ce style musical à la mi-adolescence (de 13 à 16 ans), puis diminuant rapidement vers la fin de l'adolescence (16-17 ans). Nous nous attendions à retrouver une telle trajectoire intermédiaire, mais l'absence de cette troisième trajectoire pourrait s'expliquer par

l'absence du début/de la mi-adolescence dans notre devis longitudinal (15 à 22 ans). Il est possible qu'une trajectoire moyenne de préférence *goth* soit identifiable tôt à l'adolescence, mais qu'elle ne se distingue plus de la trajectoire élevée entre l'adolescence et l'EAA. À cet effet, il est à noter que la proportion de participants dans notre trajectoire élevée (23%) correspond pratiquement exactement à la somme des trajectoires élevées (7%) et intermédiaires (15%) de ter Bogt et al. (2021a).

### ***Retrait social à l'enfance et trajectoires musicale goth***

Tel qu'anticipé, une tendance au retrait social à la fin de l'enfance prédit l'appartenance à la trajectoire *goth*. Cependant, cet effet est observé uniquement chez les garçons. Les garçons vivraient le retrait social différemment des filles compte tenu des attentes sociales différentes selon le sexe de l'enfant et des normes de genre. Ainsi, la conception plus féminine du retrait social expliquerait que les garçons qui ont tendance à se retirer socialement soient davantage marginalisés par la société en général. Les jeunes filles qui se retirent socialement, qui affichent une timidité ou même de l'anxiété sociale, seraient davantage acceptées et accueillies par leur entourage (Lease et al., 2002) alors que les mêmes tendances chez les garçons seraient désapprouvées, voire rejetées et marginalisées (Coplan et al., 2004). Cette ostracisation dirigerait alors ces garçons vers des cultures musicales plus marginales, comme le *goth*, reconnues pour être accueillante de ce type de problématique psychosociale. Les garçons retirés socialement concevraient la culture musicale *goth* comme un échappatoire aux difficultés sociales qu'ils rencontrent. Les normes masculines plus traditionnelles d'assurance, d'affirmation et de stoïcisme (Coplan et al., 2004) peuvent décourager l'expression de vulnérabilité chez les garçons et encourager le refuge dans une culture comme celle du *goth*, reconnue, entre autres, pour sa tolérance envers les différences et sa valorisation de la révélation émotionnelle (Miklas et Arnold, 2010). Un garçon qui a du mal à exprimer ses émotions socialement pourrait trouver un espace plus sûr pour le faire dans la culture musicale marginale *goth* à l'adolescence et à l'EAA. D'autres facteurs non explorés dans cette étude pourraient expliquer l'attraction de certaines filles pour la culture musicale *goth*.

### ***Trajectoires de préférence goth et bien-être psychologique à 30 ans***

Les hommes amateurs de *goth*, i.e. ceux qui se retrouvent sur la trajectoire élevée, présentent plus de difficultés psychologiques à 30 ans que les non-amateurs. Ils ont une moins bonne santé mentale et rapportent un bien-être moindre. Ce résultat est observé même en tenant

compte de leur difficultés psychologiques au début de l'adolescence. Les femmes amatrices de *goth* quant à elles, ne se distinguent pas des non-amateurs à 30 ans sur nos indicateurs.

Les garçons qui, déjà à 12 ans, se retirent davantage socialement que leurs pairs, se réfugient dans cet environnement musical marginal accueillant de leurs singularités (Miklas et Arnold, 2010). Comme l'indique Kroger (2007), la construction identitaire est en grande partie réalisée à l'adolescence et au début de l'EAA. Les amateurs de *goth* qui évoluent dans cet univers sont donc sujets à un ensemble d'influences propres à cette culture, d'ordres psychosocial et sociocognitif.

À l'origine attirés par cette culture musicale reflétant leurs difficultés psychologiques, il est possible qu'au fil du temps, les amateurs masculins du *goth* s'inscrivent dans une spirale de renforcement affectant négativement leur bien-être psychologique. Exposés de façon soutenue à la culture et aux problématiques psychosociales typiquement gothiques, ils s'isoleraient dans un sous-groupe dans lequel les enjeux de dépression, d'anxiété sociale et d'isolement sont sur-représentés (ter Bogt et al., 2021b). Il est possible que ces garçons s'y conforment de plus en plus et qu'ils soient ainsi de plus en plus stigmatisés et marginalisés avec le temps. Il se pourrait également que les adolescents qui se sentent différents et marginalisés conçoivent la culture *goth* comme un refuge accueillant de leur vécu affectif réprimé socialement. En effet, selon Goulding et Saren (2009) de même que Wilkins (2016), les garçons concevraient les thématiques de la culture *goth* autrement que les filles à l'adolescence. Les amateurs masculins seraient plus susceptibles de se concentrer sur des thèmes plus sombres et macabres comme la mort et s'investiraient davantage dans leur exploration individuelle, alors que les amatrices mettraient le focus sur leur expression émotionnelle. Ce fort investissement de leurs propres affects négatifs ajouté à la réalité d'évoluer au sein d'un univers dominé par ceux-ci, plongerait les amateurs masculins dans une spirale d'isolement et d'affects en découlant, soit des symptômes dépressifs et un fort sentiment de solitude. Ces hommes deviendraient possiblement plus enclins à développer des difficultés psychologiques reliées à l'isolement social.

La culture musicale *goth* entrerait en conflit avec les normes de genre auxquelles les hommes sont confrontés, qui peuvent inclure des attentes sociales en termes de force, de maîtrise de soi et d'impassibilité. En effet, cette culture marginale gravite autour de thématiques sombres, mélancoliques et souvent macabres et se positionne souvent en opposition aux normes et valeurs de la société dominante. Elle attire donc nécessairement des personnes qui partagent une certaine sensibilité pour le romantisme noir, mais aussi pour la révélation et l'intensité émotionnelle. Ces

hommes déjà caractérisés par une tendance au retrait social seraient confrontés à leur « incapacité » à répondre aux normes de masculinité. Ce conflit supplémentaire ajouterait un sentiment d'inadéquation à leur isolement social déjà intégré, ce qui affecterait négativement leur adaptation psychologique à l'âge adulte.

Des mécanismes développementaux pourraient également contribuer à expliquer les effets observés plusieurs années plus tard, à l'âge adulte établi, chez les amateurs masculins de *goth*. Le début de la trentaine implique généralement des tâches développementales importantes qui exigent un certain niveau de stabilité émotionnelle de la part des membres des deux sexes. Levinson et al. (2016) font référence à cette période du développement comme le moment où il devient important aux yeux de la société, pour les hommes spécifiquement, de « *become one's own man* » (Levinson et al., 2016, p. 21). Les hommes subiraient une pression sociale supplémentaire de se stabiliser, d'assumer des responsabilités tel l'engagement conjugal, les responsabilités professionnelles et de subvenir aux besoins des enfants avec stabilité émotionnelle et impassibilité. Ces attentes sociales peuvent entrer en conflit avec la tendance à l'intensité émotionnelle de ces hommes, qui ont cultivé un intérêt pour la culture *goth* de l'adolescence à l'EAA (Levinson et al., 2016). À l'âge adulte, ceux-ci ressentiraient un niveau de stress élevé face à ces défis développementaux dû à leur incapacité à les relever selon les standards sociaux de masculinité.

### ***Forces, limites et futures études***

Cette étude présente certaines forces sur le plan méthodologique. Le suivi longitudinal couvre près de 20 ans avec un taux de maintien des participants très élevé. La préférence musicale *goth* a été évaluée à huit reprises entre 15 et 22 ans, ce qui a permis d'identifier les trajectoires musicales *goth* à l'aide d'analyses de trajectoires latentes. De plus, à notre connaissance, il s'agit de la seule étude ayant procédé à un examen des corrélats des préférences musicales marginales jusqu'à l'âge adulte. Enfin, l'effet de certaines variables confondantes a été pris en compte en incluant les niveaux de base des VD antérieures aux trajectoires.

Toutefois, notre étude n'est pas sans limite. Tout d'abord, notre échantillon est plutôt homogène sur le plan socio-démographique, ce qui pose un défi au niveau de la généralisation des résultats. Reproduire cette étude avec un échantillon plus diversifié (âges, cultures, niveaux socio-économiques, etc.) offrirait une vision plus complète des impacts universels de cette préférence musicale marginale sur le développement. De plus, les instruments employés sont tous auto-révélés, sauf pour la mesure du retrait social. Enfin, il n'est pas possible de déduire une relation de



cause à effet à partir du devis. Certaines dimensions personnelles des amateurs de *goth*, outre le retrait social à 12 ans, pourraient les prédisposer à un bien-être psychologique inférieur à l'âge adulte. Dans le but de réduire ces risques, plusieurs variables confondantes ont été contrôlées. Finalement, cette étude présente une limite commune à celles du domaine, soit qu'elle ne distingue pas les mécanismes fins par lesquels les préférences musicales peuvent induire des comportements problématiques ou à l'inverse les atténuer. Également, les effets positifs de l'écoute ou de l'appartenance à un groupe d'amateurs musicaux *non-mainstream* n'ont pas été mesurés alors que des études indiquent que les cultures *non-mainstream* peuvent agir à titre de bouée de sauvetage pour certains membres marginalisés (Arnett, 1996; Weinstein, 1991). Il serait important de le faire dans les études futures. En considérant ces limites, les résultats observés dans cette étude sont modestement proposés et ne prétendent d'aucune façon à l'inférence causale ni à la généralisation.

Les études futures devraient tenter d'établir un profil plus global des amateurs de *goth* qui se démarquent déjà par une souffrance psychologique à l'âge adulte. L'étude de ter Bogt et al. (2021a) suggère que le mal-être psychologique des amateurs de *goth*, adolescents et adultes émergents, serait également accompagné d'enjeux au niveau de leur santé physique. Ils présenteraient à la fois un mal-être psychologique et adopteraient davantage de conduites à risque comme une consommation problématique de psychotropes (cannabis et autres drogues) (ter Bogt et al., 2021b). Il serait important de brosser un portrait plus global de leur adaptation psychologique, qui semble indiquer un mal-être généralisé. De plus, les difficultés psychologiques typiquement gothiques (dépression, anxiété, solitude, etc.) semblent en partie reliées à leur isolement social, caractéristique de leur développement psychosocial. Il serait donc pertinent d'étudier le réseau social (i.e. satisfaction relationnelle) des amateurs *goth* comme médiateur de la relation entre cette trajectoire musicale et leur adaptation psychologique.

### **Conclusion**

Nos résultats suggèrent que les préférences musicales marginales sont des indicateurs de difficultés d'adaptation psychologique (santé mentale et bien-être psychologique). En effet, apprécier le *goth* de l'adolescence à l'EAA est associé à une santé mentale inférieure et à un bien-être psychologique moindre chez les hommes à l'âge adulte. Dans une perspective de prévention en santé mentale, les cliniciens, professionnels, parents et éducateurs qui œuvrent auprès des jeunes devraient être conscientisés au risque que représente une préférence pour le *goth* à l'adolescence et à l'EAA sur la santé mentale et sur le bien-être à long terme, mais aussi à

l'existence d'antécédents à cette préférence comme le retrait social à l'enfance.

Cette étude est la première à : 1) se concentrer sur l'examen de trajectoires de préférence musicale *goth* de l'adolescence à l'EAA ; 2) démontrer que le retrait social des garçons à l'enfance prédit cette préférence et ; 3) démontrer les impacts psychologiques de cette préférence musicale soutenue sur les amateurs à l'âge adulte. L'écoute soutenue de *goth* entre 15 et 22 ans chez les hommes est liée à des enjeux de santé mentale et à un bien-être moindre à 30 ans, alors que ce n'est pas le cas pour les femmes. Ces résultats suggèrent que la préférence pour le *goth* à l'adolescence et à l'EAA représente un risque pour l'adaptation psychologique des amateurs masculins, et soulèvent l'importance d'examiner les mécanismes sous-jacents aux influences dommageables à long terme de cette préférence musicale marginale.

## Bibliographie

- Lucas, A., Boislard, M. A., & Poulin, F. (2020). Why do socially withdrawn children tend to become heterosexually active later than their peers? A mediation model. *Journal of Sex Research*, 57(9), 1146–1155. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1685071>
- Beck, A T., Ward, C. H., Mendelson, M., Mock, J., & Erbaugh, J. (1961). An inventory for measuring depression. *Archives Of General Psychiatry*, 4, 561–571. <https://doi.org/10.1001/Archpsyc.1961.01710120031004>
- Blais, M. R., Vallerand, R. J., Pelletier, L. G., & Brière, N. M. (1989). L'échelle de satisfaction de vie: Validation canadienne-française du "Satisfaction with Life Scale." [The satisfaction scale: Canadian-French validation of the Satisfaction with Life Scale]. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 21(2), 210–223. <https://doi.org/10.1037/h0079854>
- Bonneville-Roussy, A., Rentfrow, P. J., Xu, M. K., & Potter, J. (2013). Music through the ages: Trends in musical engagement and preferences from adolescence through middle adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 105(4), 703–717. <https://doi.org/10.1037/a0033770>
- Bouffard, T., Seidah, A., McIntyre, M., Boivin, M., Vezeau, C., & Cantin, S. (2002). Mesure de l'estime de soi à l'adolescence : version canadienne-française du Self-Perception Profile for Adolescents de Harter [Measuring adolescent self-esteem: A French-Canadian version of Harter's Self-Perception Profile for Adolescents]. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 34(3), 158–162. <https://doi.org/10.1037/h0087167>
- Bowes, L., Carnegie, R., Pearson, R., Mars, B., Biddle, L., Maughan, B., Lewis, G., Fernyhough, C., & Heron, J. (2015). Risk of depression and self-harm in teenagers identifying with goth subculture: a longitudinal cohort study. *The lancet. Psychiatry*, 2(9), 793–800. [https://doi.org/10.1016/S2215-0366\(15\)00164-9](https://doi.org/10.1016/S2215-0366(15)00164-9)
- Brendgen, M., Poulin, F., & Denault, A.-S. (2019). Peer victimization in school and mental and physical health problems in young adulthood: Examining the role of revictimization at the workplace. *Developmental Psychology*, 55(10), 2219–2230. <https://doi.org/10.1037/dev0000771>
- Byrne, D., Gouaux, C., Griffitt, W., Lamberth, J., Murakawa, N., Prasad, M., Prasad, A., & Ramirez, M. (1971). The ubiquitous relationship: attitude similarity and attraction: a cross-cultural study. *Human Relations*, 24(3), 201–207. <https://doi.org/10.1177/001872677102400302>
- Carp, F. M., & Carp, A. (1983). Structural stability of well-being factors across age and gender, and development of scales of well-being unbiased for age and gender. *Journal of Gerontology*, 38(5), 572–581. <https://doi.org/10.1093/geronj/38.5.572>
- Colonna, C., Napoleone, E., & Bögels, S. M. (2014). Positive and negative expressions of shyness in toddlers: are they related to anxiety in the same way? *Journal Of Personality and Social Psychology*, 106(4), 624–637. <https://doi.org/10.1037/a0035561>
- Rubin, K. H., & Coplan, R. J. (Eds.). (2010). *The development of shyness and social withdrawal*. The Guilford Press.

- de Grâce, G.-R., Joshi, P., & Pelletier, R. (1993). L'Échelle de solitude de l'Université Laval (ÉSUL): validation canadienne-française du UCLA Loneliness Scale [The Laval University loneliness scale: A Canadian-French validation of the University of California at Los Angeles (UCLA) Loneliness Scale]. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 25(1), 12–27. <https://doi.org/10.1037/h0078812>
- Delsing, M., Bogt, T.F.M., Engels, R., & Meeus, W. (2008). Adolescents' music preferences and personality characteristics. *European Journal of Personality*, 22, 109 - 130. <https://doi.org/10.1002/per.665>
- Franke, S., & Hymel, S. (1984). *Social Anxiety Scale* [Database record]. APA PsycTests. <https://doi.org/10.1037/t10622-000>
- Gosselin, P., Dugas, M. J., Ladouceur, R., & Freeston. (2001). Évaluation des inquiétudes: validation d'une traduction française du Penn State Worry Questionnaire. *L'encéphale*, 27(5), 475-484.
- Hébert-Ratté, R., & Poulin, F. (2019). Facebook user profiles, personality, and well-being in early adulthood. *European Review of Applied Psychology*.
- Hopko, D. R., Stanley, M. A., Reas, D. L., Wetherell, J. L., Beck, J. G., Novy, D. M., & Averill, P. M. (2003). Assessing worry in older adults: confirmatory factor analysis of the Penn State Worry Questionnaire and psychometric properties of an abbreviated model. *Psychological Assessment*, 15(2), 173–183. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.15.2.173>
- Lacourse, E., Claes, M., & Villeneuve, M. (2001). Heavy metal music and adolescent suicidal risk. *Journal of Youth and Adolescence* 30, 321–332. <https://doi.org/10.1023/A:1010492128537>
- Masten, A. S., Morison, P., & Pellegrini, D. S. (1985). A revised class play method of peer assessment. *Developmental Psychology*, 21, 523–533. doi:10.1037/0012-1649.21.3.52
- Mehta, C. M., Arnett, J. J., Palmer, C. G., & Nelson, L. J. (2020). Established adulthood: A new conception of ages 30 to 45. *American Psychologist*, 75(4), 431–444. <https://doi.org/10.1037/amp0000600>
- Meyer, T. J., Miller, M. L., Metzger, R. L., & Borkovec, T. D. (1990). *Penn State Worry Questionnaire (PSWQ)* [Database record]. APA PsycTests. <https://doi.org/10.1037/t01760-000>
- Miranda, D., Gaudreau, P., Debrosse, R., Morizot, J., & Kirmayer, L. J. (2012). Music listening and mental health: variations on internalizing psychopathology. *Music, Health, and Wellbeing*, 514–530. <https://doi.org/10.1093/ACPROF:OSO/9780199586974.003.0034>
- Mirowsky, J., & Ross, C. E. (1992). Age and depression. *Journal of Health and Social Behavior*, 33(3), 187–205. <https://doi.org/10.2307/2137349>
- North, A. C., & Hargreaves, D. J. (2012). Pop music subcultures and wellbeing. *Music, Health, and Wellbeing*, 502–512. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199586974.003.0033>
- North, A. C., & Hargreaves, D. J. (1999) Music and Adolescent Identity, *Music Education Research*, 1(1), 75-92, [doi: 10.1080/1461380990010107](https://doi.org/10.1080/1461380990010107)
- Radloff, L. S. (1977). The CES-D scale: A self-report depression scale for research in the general population. *Applied Psychological Measurement*, 1(3), 385–401. <https://doi.org/10.1177/014662167700100306>
- Rapee, R. M. (2010). Temperament and the etiology of social phobia. In R. H. Rubin et R. J. Coplan (Eds.), *The Development of Shyness and Social Withdrawal*, 277–299. New York,

NY: Guilford Press

- Riggs, S. A., & Han, G. (2009). Predictors of anxiety and depression in emerging adulthood. *Journal of Adult Development, 16*(1), 39–52. <https://doi.org/10.1007/s10804-009-9051-5>
- Nater, U. M., Krebs, M., & Ehlert, U. (2005). Sensation seeking, music preference, and psychophysiological reactivity to music. *Musicae Scientiae, 9*(2), 239-254.
- Prinstein, M., & Greca, A.M. (2002). Peer crowd affiliation and internalizing distress in childhood and adolescence: a longitudinal follow-back study. *Journal of Research on Adolescence, 12*, 325-351.
- Riggs, S.A., & Han, G. Predictors of anxiety and depression in emerging adulthood. *Journal of Adult Development, 16*, 39–52 (2009). <https://doi.org/10.1007/s10804-009-9051-5>
- Seligman, M. E. P. (1998). The prediction and prevention of depression. In D. K. Routh & R. J. DeRubeis (Eds.), *The Science of Clinical Psychology: Accomplishments And Future Directions*, 201–214. American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/10280-008>
- Slater, M. D., & Henry, K. L. (2013). Prospective influence of music-related media exposure on adolescent substance-use initiation: a peer group mediation model. *Journal of Health Communication, 18*(3), 291–305. <https://doi.org/10.1080/10810730.2012.727959>
- Smith, D., & Blackwood, D. (2004). Depression in young adults. *Advances in Psychiatric Treatment, 10*(1), 4-12. [doi:10.1192/apt.10.1.4](https://doi.org/10.1192/apt.10.1.4)
- Ter Bogt, T. F. M., Mulder, J., Raaijmakers, Q. A. W., & Nic Gabhainn, S. (2010). Moved by music: A typology of music listeners. *Psychology of Music, 39*(2), 147–163. <https://doi.org/10.1177/0305735610370223>
- Ter Bogt, T. F. M., Vieno, A., Doornwaard, S. M., Pastore, M., & van den Eijnden, R. J. J. M. (2017). “You’re not alone”: Music as a source of consolation among adolescents and young adults. *Psychology of Music, 45*(2), 155–171. <https://doi.org/10.1177/0305735616650029>
- Ter Bogt, T., Hale, W.-W., & Becht, A. (2021a). “Wild years”: rock music, problem behaviors and mental well-being in adolescence and young adulthood. *Journal of Youth and Adolescence, 50*(12), 2487–2500. <https://doi.org/10.1007/s10964-021-01505-0>
- Ter Bogt, T., Hale, W. W., Canale, N., Pastore, M., & Vieno, A. (2021b). Goth music and depressive symptoms among adolescents: a longitudinal study. *Journal of Youth and Adolescence, 50*(9), 1925–1936. <https://doi.org/10.1007/s10964-020-01294-y>
- Thurtle, P. (2020). Alienated life. *Angelaki, 25*(3), 53-63. <https://doi.org/10.1080/0969725X.2020.1754021>
- Vallieres, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). *Rosenberg Self-Esteem Scale--French Version* [Database record]. APA PsycTests. <https://doi.org/10.1037/t07818-000>
- Welch, G. F., Biasutti, M., MacRitchie, J., McPherson, G. E., & Himonides, E. (2020). The impact of music on human development and well-being. *Frontiers in Psychology, 11*, 1246. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.0124>
- Wuthrich, V. M., Johnco, C., & Knight, A. (2014). Comparison of the Penn State Worry Questionnaire (PSWQ) and abbreviated version (PSWQ-A) in a clinical and non-clinical population of older adults. *Journal of Anxiety Disorders, 28*(7), 657–663. [doi:10.1016/j.janxdis.2014.07.005](https://doi.org/10.1016/j.janxdis.2014.07.005).





---

18. Sexe	.01	-.18**	-.17**	.01	-.25**	.02	.21**	.13*	-.02
----------	-----	--------	--------	-----	--------	-----	-------	------	------

---

*Note.* N= 364.

Femme =1, homme=2.

\* =  $p < .05$ . \*\* =  $p < .01$ .



**Tableau 2**

*Indices d'ajustement des modèles à deux, trois et quatre trajectoires pour la préférence musicale goth*

Nombre de classes	AIC	BIC	Lowest post. prob.	Entropie	% échant. par classe	MLR/LRT ( <i>p</i> )	VLMR ( <i>p</i> )
2	3869.5	3935.8	0.96	0.94	77; 23	0	0
3	3644.9	3718.9	0.95	0.94	70; 22; 8	0.269	0.259
4	3601.8	3683.6	0.81	0.92	70; 14; 8; 8	0.078	0.069

*Note.* Les caractères gras indiquent le meilleur ajustement. AIC = Akaike information criterion; BIC

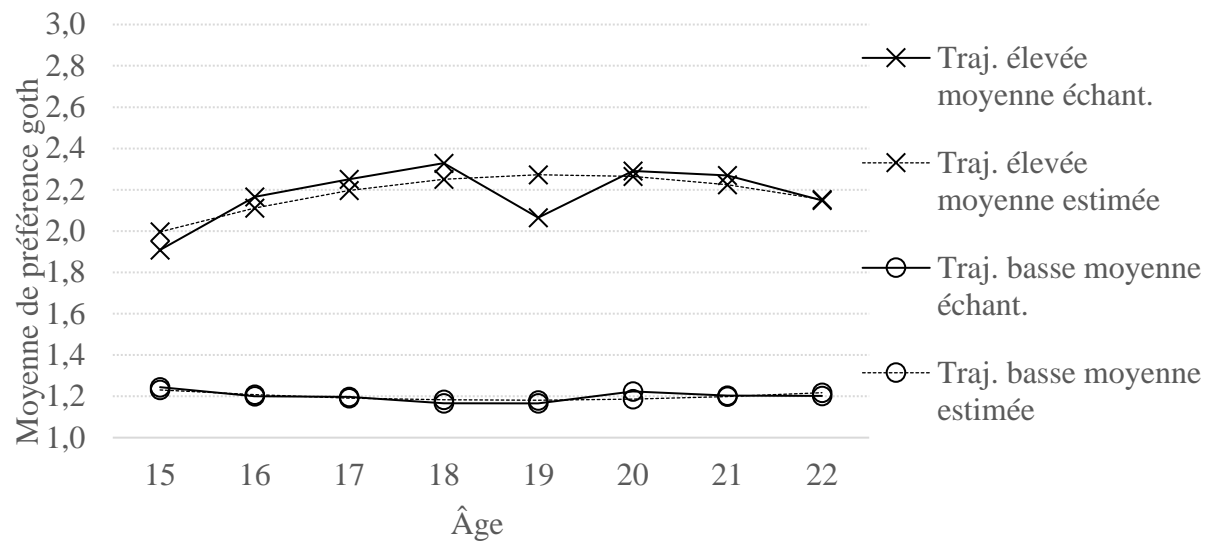
= Bayesian information criterion; Lowest post. Prob= Lowest Posterior Probability; MLR=

Maximum Likelihood Ratio; LRT= Likelihood Ratio Test; VLMR = Vuong-Lo-Mendell-Rubin

Likelihood Ratio Test.

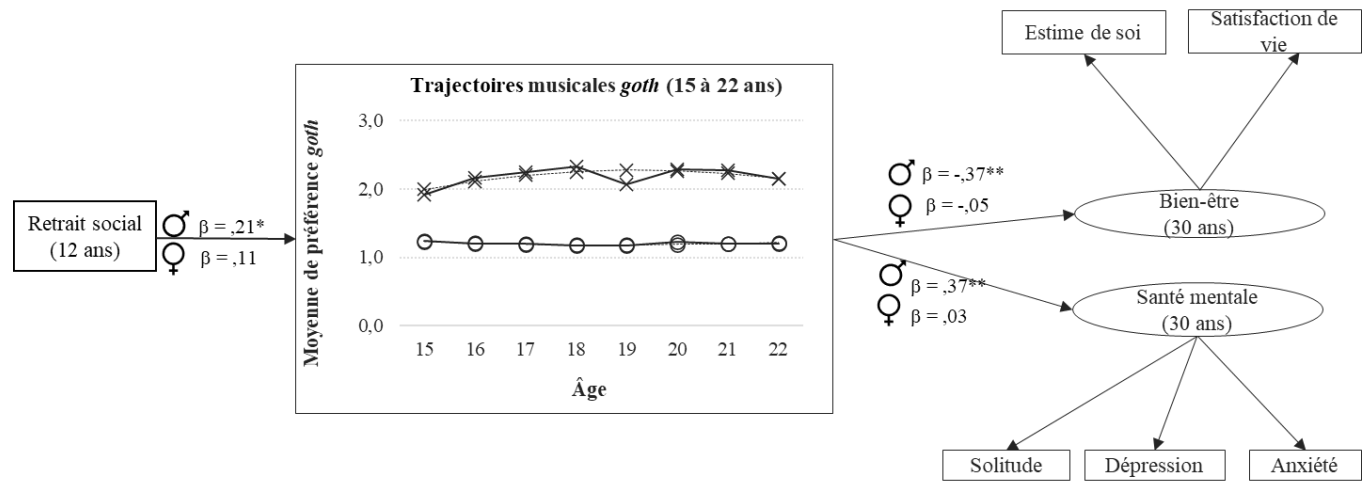
**Figure 1**

*Modèle à deux trajectoires musicales goth (LCGA)*



**Figure 2**

*Modèle de trajectoires musicales goth et de l'adaptation psychologique*



Note. \*  $p < .05$ . \*\*  $p < .01$ .

Variables contrôle= niveaux de base de dépression et d'estime de soi (14 ans) et d'anxiété (12 ans).

## Questionnaires

Les prochaines questions vont porter sur la préférence musicale des adolescents. Je vais te nommer des styles musicaux et pour chacun d'entre eux indique-moi si tu « n'aime pas du tout », « es indifférent » ou « aime beaucoup ». Nommer les exemples entre parenthèses.

	<b>Pas du tout</b>	<b>Indifférent</b>	<b>Beaucoup</b>
10a. Techno (Chemical Brothers)	1	2	3
10b. Heavy/Speed/Death metal (Metallica, Slayer)	1	2	3
10c. Classique/Jazz (Mozart, Bach, Coltrane, Davis)	1	2	3
10d. Rap/Hip Hop/Reggae (Eminem, 50 cents, Bob Marley)	1	2	3
10e. Punk (Rancid)	1	2	3
10f. Gothic/Industriel (Marylin Manson, Nine Inch Nails)	1	2	3
10g. Pop/Dance/R&B (Britney Spears, Jennifer Lopez, Beyonce)	1	2	3

## **SECTION 14: VOS SENTIMENTS ET VOS IDÉES**

*Ce questionnaire comporte 21 groupes d'énoncés. Veuillez lire avec soin chacun de ces groupes puis, dans chaque groupe, choisissez l'énoncé qui décrit le mieux comment vous vous êtes senti(e) au cours des deux dernières semaines, incluant aujourd'hui. Encercler alors le chiffre placé devant l'énoncé que vous avez choisi. Si, dans un groupe d'énoncés, vous en trouvez plusieurs qui semblent décrire également bien ce que vous ressentez, choisissez celui qui a le chiffre le plus élevé et encercler ce chiffre. Assurez-vous bien de ne choisir qu'un seul énoncé dans chaque groupe, y compris le groupe #16 et #18.*

### **1. Tristesse**

- 0 Je ne me sens pas triste
- 1 Je me sens très souvent triste
- 2 Je suis tout le temps triste
- 3 Je suis si triste ou si malheureux(se) que ce n'est pas supportable

### **2. Pessimisme**

- 0 Je ne suis pas découragé(e) face à mon avenir
- 1 Je me sens plus découragé(e) qu'avant face à mon avenir
- 2 Je ne m'attends pas à ce que les choses s'arrangent pour moi
- 3 J'ai le sentiment que mon avenir est sans espoir et qu'il ne peut qu'empirer

### **3. Échecs dans le passé**

- 0 Je n'ai pas le sentiment d'avoir échoué dans la vie, d'être un(e) raté(e)
- 1 J'ai échoué plus souvent que je n'aurais dû
- 2 Quand je pense à mon passé, je constate un grand nombre d'échecs
- 3 J'ai le sentiment d'avoir complètement raté ma vie

### **4. Perte de plaisir**

- 0 J'éprouve toujours autant de plaisir qu'avant aux choses qui me plaisent
- 1 Je n'éprouve pas autant de plaisir aux choses qu'avant
- 2 J'éprouve très peu de plaisir aux choses qui me plaisaient habituellement
- 3 Je n'éprouve aucun plaisir aux choses qui me plaisaient habituellement

**5. Sentiments de culpabilité**

- 0 Je ne me sens pas particulièrement coupable
- 1 Je me sens coupable pour bien des choses que j'ai faites ou que j'aurais dû faire
- 2 Je me sens coupable la plupart du temps
- 3 Je me sens tout le temps coupable

**6. Sentiment d'être puni(e)**

- 0 Je n'ai pas le sentiment d'être puni(e)
- 1 Je sens que je pourrais être puni(e)
- 2 Je m'attends à être puni(e)
- 3 J'ai le sentiment d'être puni(e)

**7. Sentiments négatifs envers soi-même**

- 0 Mes sentiments envers moi-même n'ont pas changé
- 1 J'ai perdu confiance en moi
- 2 Je suis déçu(e) par moi-même
- 3 Je ne m'aime pas du tout

**8. Attitude critique envers soi**

- 0 Je ne me blâme pas ou ne me critique pas plus que d'habitude
- 1 Je suis plus critique envers moi-même que je ne l'étais
- 2 Je me reproche tous mes défauts
- 3 Je me reproche tous les malheurs qui arrivent

**9. Pensées ou désirs de suicide**

- 0 Je ne pense pas du tout à me suicider
- 1 Il m'arrive de penser à me suicider, mais je ne le ferai pas
- 2 J'aimerais me suicider
- 3 Je me suiciderais si l'occasion se présentait

**10. Pleurs**

- 0 Je ne pleure pas plus qu'avant
- 1 Je pleure plus qu'avant
- 2 Je pleure pour la moindre petite chose
- 3 Je voudrais pleurer mais je ne suis pas capable

**11. Agitation**

- 0 Je ne suis pas plus agité(e) ou plus tendu(e) que d'habitude
- 1 Je me sens plus agité(e) ou plus tendu(e) que d'habitude
- 2 Je suis si agité(e) ou tendu(e) que j'ai du mal à rester tranquille
- 3 Je suis si agité(e) ou tendu(e) que je dois continuellement bouger ou faire quelque chose

**12. Perte d'intérêt**

- 0 Je n'ai pas perdu d'intérêt pour les gens ou pour les activités
- 1 Je m'intéresse moins qu'avant aux gens et aux choses
- 2 Je ne m'intéresse presque plus aux gens et aux choses
- 3 J'ai du mal à m'intéresser à quoique ce soit

**13. Indécision**

- 0 Je prends des décisions toujours aussi bien qu'avant
- 1 Il m'est plus difficile que d'habitude de prendre des décisions
- 2 J'ai beaucoup plus de mal qu'avant à prendre des décisions
- 3 J'ai du mal à prendre n'importe quelle décision

**14. Dévalorisation**

- 0 Je pense être quelqu'un de valable
- 1 Je ne crois pas avoir autant de valeur ni être aussi utile qu'avant
- 2 Je me sens moins valable que les autres
- 3 Je sens que je ne vauds absolument rien

**15. Perte d'énergie**

- 0 *J'ai toujours autant d'énergie qu'avant*
- 1 *J'ai moins d'énergie qu'avant*
- 2 *Je n'ai pas assez d'énergie pour pouvoir faire grand-chose*
- 3 *J'ai trop peu d'énergie pour faire quoi que ce soit*

**16. Modifications dans les habitudes de sommeil**

- 0 *Mes habitudes de sommeil n'ont pas changé*
- 1a *Je dors un peu plus que d'habitude*
- 1b *Je dors un peu moins que d'habitude*
- 2a *Je dors beaucoup plus que d'habitude*
- 2b *Je dors beaucoup moins que d'habitude*
- 3a *Je dors presque toute la journée*
- 3b *Je me réveille une ou deux heures plus tôt et je suis incapable de me rendormir*

**17. Irritabilité**

- 0 *Je ne suis pas plus irritable que d'habitude*
- 1 *Je suis plus irritable que d'habitude*
- 2 *Je suis beaucoup plus irritable que d'habitude*
- 3 *Je suis constamment irritable*

**18. Modifications de l'appétit**

- 0 *Mon appétit n'a pas changé*
- 1a *J'ai un peu moins d'appétit que d'habitude*
- 1b *J'ai un peu plus d'appétit que d'habitude*
- 2a *J'ai beaucoup moins d'appétit que d'habitude*
- 2b *J'ai beaucoup plus d'appétit que d'habitude*
- 3a *Je n'ai pas d'appétit du tout*
- 3b *J'ai constamment envie de manger*



**19. Difficulté à se concentrer**

- 0 Je parviens à me concentrer toujours aussi bien qu'avant  
 1 Je ne parviens pas à me concentrer aussi bien que d'habitude  
 2 J'ai du mal à me concentrer longtemps sur quoi que ce soit  
 3 Je me trouve incapable de me concentrer sur quoi que ce soit

**20. Fatigue**

- 0 Je ne suis pas plus fatigué(e) que d'habitude  
 1 Je me fatigue plus facilement que d'habitude  
 2 Je suis trop fatigué(e) pour faire un grand nombre de choses que je faisais avant  
 3 Je suis trop fatigué(e) pour faire la plupart des choses que je faisais avant

**21. Perte d'intérêt pour le sexe**

- 0 Je n'ai pas noté de changement récent dans mon intérêt pour le sexe  
 1 Le sexe m'intéresse moins qu'avant  
 2 Le sexe m'intéresse beaucoup moins maintenant  
 3 J'ai perdu tout intérêt pour le sexe

Pas du tout correspondant 1	Un peu correspondant 2	Assez correspondant 3	Très correspondant 4	Extrêmement correspondant 5
-----------------------------------	------------------------------	-----------------------------	----------------------------	-----------------------------------

**Veillez utiliser l'échelle suivante pour exprimer jusqu'à quel point chacun des énoncés suivants correspond à vous**

1. Mes inquiétudes m'envahissent	1	2	3	4	5
2. Plusieurs situations m'amènent à m'inquiéter	1	2	3	4	5
3. Je sais que je ne devrais pas m'inquiéter à tous propos, mais je n'y peux rien	1	2	3	4	5
4. Quand je suis sous pression, je m'inquiète beaucoup	1	2	3	4	5
5. Je suis toujours en train de m'inquiéter pour une chose ou une autre	1	2	3	4	5
6. Dès que j'ai fini une tâche, je commence à m'inquiéter au sujet de tout de qu'il me reste à faire	1	2	3	4	5
7. J'ai été quelqu'un d'inquiet toute ma vie	1	2	3	4	5
8. Je me rends compte que je m'inquiète pour certaines choses	1	2	3	4	5

## **SECTION 15: VOTRE BIEN-ÊTRE**

### **1. Pour chacun des énoncés suivants, indiquez la réponse qui vous convient le mieux.**

	Tout à fait en désaccord	Plutôt en désaccord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
1. Je pense que je suis quelqu'un de valable, du moins que je vauds autant que les autres	0	1	2	3
2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités	0	1	2	3
3. Tout bien considéré, j'ai tendance à penser que je suis un(e) raté(e)	0	1	2	3
4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres	0	1	2	3
5. J'ai peu de raisons d'être fier(e) de moi	0	1	2	3
6. J'ai une attitude positive envers moi-même	0	1	2	3
7. Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi	0	1	2	3
8. J'ai de la difficulté à m'accepter comme je suis	0	1	2	3
9. Parfois je me sens vraiment inutile	0	1	2	3
10. Il m'arrive de penser que je suis une bon(ne) à rien	0	1	2	3

### **2. Les énoncés qui suivent décrivent les sentiments que les gens peuvent parfois ressentir. Indiquez la fréquence à laquelle vous ressentez les sentiments suivants.**

	Jamais 1	Rarement 2	Parfois 3	Toujours 4
1. Je sens qu'il n'y a personne sur qui je peux compter			1	2 3 4
2. Je me sens seul(e)			1	2 3 4
3. Je me sens intégré(e) à un groupe d'amis			1	2 3 4
4. Je me sens près des gens			1	2 3 4
5. Je sens que mes relations sont superficielles			1	2 3 4
6. J'ai l'impression que personne ne me connaît vraiment bien			1	2 3 4
7. Je me sens isolé(e)			1	2 3 4
8. Je sens qu'il y a des gens qui me comprennent vraiment			1	2 3 4
9. Je sens qu'il y a des gens à qui je peux parler			1	2 3 4
10. Je sens qu'il y a des gens sur qui je peux compter			1	2 3 4

Fortement en désaccord	En désaccord	Légèrement en désaccord	Ni en désaccord ni en accord	Légèrement en accord	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7

**3. Pour chacun des énoncés suivants, encerclez le chiffre qui correspond le mieux à votre degré d'accord ou de désaccord.**

1. En général, ma vie correspond de près à mes idéaux	1	2	3	4	5	6	7
2. Mes conditions de vie sont excellentes	1	2	3	4	5	6	7
3. Je suis satisfait(e) de ma vie	1	2	3	4	5	6	7
4. Jusqu'à maintenant, j'ai obtenu les choses importantes que je voulais de la vie	1	2	3	4	5	6	7
5. Si je pouvais recommencer ma vie, je n'y changerais presque rien	1	2	3	4	5	6	7

Fortement en désaccord	En désaccord	Légèrement en désaccord	Ni en désaccord ni en accord	Légèrement en accord	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7

**4. Indiquez dans quelle mesure vous êtes en accord avec chacun des énoncés suivants.**

1. Je crois qu'il est important de vivre des nouvelles expériences qui peuvent mettre au défi la façon que nous avons de nous voir nous-mêmes ainsi que de voir le monde	1	2	3	4	5	6	7
2. Pour moi, la vie a été un processus continu d'apprentissages, de changements et de croissance	1	2	3	4	5	6	7
3. Il y a longtemps que j'ai abandonné l'idée de faire des améliorations importantes dans ma vie	1	2	3	4	5	6	7
4. Lorsque je regarde l'histoire de ma vie, je suis heureux(se) de la façon dont les choses ont tourné	1	2	3	4	5	6	7
5. J'aime la plupart des aspects de ma personnalité	1	2	3	4	5	6	7
6. Dans plusieurs années, je serai déçu(e) de mon cheminement dans la vie	1	2	3	4	5	6	7
7. Je vis ma vie un jour à la fois et je ne pense pas vraiment au futur	1	2	3	4	5	6	7
8. Certaines personnes errent sans but dans la vie, mais je ne suis pas une de ces personnes	1	2	3	4	5	6	7
9. J'ai quelquefois l'impression d'avoir fait tout ce qu'il y avait à faire dans la vie	1	2	3	4	5	6	7

No. 071306

Conformité à l'éthique en matière de recherche impliquant la participation de sujets humains

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a examiné le protocole de recherche suivant :

Responsable(s) du projet : François Poulin

Département ou École : Psychologie

Titre du projet : «*Activités parascolaires et réussite scolaire*».

Étudiant (s) réalisant leurs projets de mémoire ou de thèse dans le cadre du présent projet ou programme :

*Samantha Damiens, candidate au doctorat en psychologie*

Ce protocole de recherche est jugé conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par le «*Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM*».

Le projet est jugé recevable au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains.

Le présent certificat est valide pour la durée du projet.

**Membres du Comité**

Marc Bélanger, Directeur, Département de kinanthropologie

Henriette Bilodeau, Professeure, Département Organisation et ressources humaines

René Binette, Directeur, Écomusée du fier monde, Représentant de la collectivité

Shahira Fawzi, Enseignante retraitée de la CSDM, Représentante de la collectivité

Joseph Josy Lévy, Professeur, Département de sexologie et Institut Santé et Société

Francine M. Mayer, Professeure, Département des sciences biologiques

Christian Saint-Germain, Professeur, Département de philosophie

Jocelyne Thériault, Professeure, Département de sexologie

4 juin 2007

Date



Joseph Josy Lévy  
Président du Comité